



Jacques-Émile Blanche. Peindre le temps perdu

Une exposition du Musée Angladon-Collection Jacques Doucet, réalisée avec le soutien exceptionnel des musées de la métropole Rouen-Normandie.

19 juin - 12 octobre 2025

À l'été 2025, le Musée Angladon – Collection Jacques Doucet prendra des accents proustiens avec une exposition consacrée à Jacques-Émile Blanche, portraitiste des grands artistes du début du XX^{ème} siècle, mais aussi écrivain, critique, musicien, mémorialiste. Contemporain de Marcel Proust dont il fut l'ami, Jacques-Émile Blanche (1861-1942), personnage incontournable de la Belle-Époque et de l'après-guerre, peignit aussi bien le Tout-Paris, le Tout-Londres, que l'élite artistique et l'avant-garde de son époque. Parmi les centaines de personnalités qui posèrent pour lui : Proust, Nijinski, Cocteau, Mallarmé, Stravinsky, Colette... Sous son pinceau, c'est toute une époque qui reprend vie. Une étincelle de temps retrouvé.

Parmi la soixantaine d'œuvres réunies à Avignon pour cette exposition, le Musée a le privilège d'accueillir l'unique portrait peint de Marcel Proust, toile au statut d'icône que l'écrivain conserva chez lui jusqu'à sa mort. Construite de façon chronologique, l'exposition interroge la question du temps. Petit-fils et fils de médecins aliénistes célèbres, le jeune Jacques-Émile Blanche grandit dans la clinique familiale, entre Auteuil et Passy, fréquentée par des patients aussi brillants que neurasthéniques : Nerval, Maupassant, Gounod... Il côtoie Mallarmé, Debussy, Fauré, Monet, reçus en amis par ses parents. Il cherche sa voie, et à dix-neuf ans, il sait : adoubé par le grand Manet, il deviendra peintre.

La première partie de l'exposition, intitulée *Du côté de chez soi*, ouvre les portes des demeures d'Auteuil, de Dieppe, d'Offranville où le peintre séjourna. Paysages, plages, jardins et intérieurs disent une certaine douceur de vivre où évoluent des modèles familiers : son père, sa mère, son épouse Rose. Espace figé et temps suspendu y sont liés. Après la section *Blé en herbe*, peuplée de portraits d'enfants saisis dans leur vérité d'êtres à part entière, vient celle nommée *Courir les rues*. Très jeune, Blanche découvre l'Angleterre, sa lumière, sa fantaisie, et ne cesse d'y revenir sa vie durant. Il en retient l'ambiance citadine, le sens des réjouissances, l'énergie des rencontres sportives. À Venise, où il séjourne pour préparer une exposition individuelle, il est fasciné par la féerie de la ville et son exotisme oriental. Il en ramène de délicieuses pochades, précieuses et raffinées.

L'exposition nous transporte ensuite *Chez les heureux du monde*, où Blanche donne à voir la société littéraire et artistique d'avant-guerre, séduisante, précieuse et ridicule. Cette brillante galerie de portraits rassemble des mondains magnifiques, dont Proust, devenu son ami, et Cocteau, qu'il se choisit comme fils spirituel. Mais aussi des poètes et écrivains comme Stéphane Mallarmé, André Gide, Paul Claudel, Anna de Noailles, des femmes du monde et des actrices, Louise Baignères, Gilda Darday,... Quand vient la Grande Guerre, Jacques-Émile Blanche, qui n'est pas mobilisé, tient un journal de non-combattant et peint des tableaux graves, contribution au travail de mémoire. Après-guerre, le temps ne sera plus à la beauté mais à l'intensité. Blanche revient au portrait, peignant les personnalités des années 20, dont Paul Valéry, Paul Claudel, ou la Comtesse de Castiglione, s'attachant, sans complaisance, à « arracher le secret d'une âme ».

Visuel : Jacques-Émile Blanche, *Portrait de la mère de l'artiste*, 1890. Huile sur toile ; 120 x 107cm. Inv. 1924.1.24 © C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

**Musée Angladon - Collection Jacques Doucet. 5, rue du Laboureur. 84 000
Avignon. T 04 90 82 29 03. www.angladon.com**

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com

Peinture et littérature : questionner la notion de temps

L'exposition *Jacques-Émile Blanche. Peindre le temps perdu* fait évidemment référence au chef d'œuvre de la littérature française qu'est le roman, écrit de 1906 à 1922, *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. « Ce sous-titre s'est imposé à nous, observant combien Proust et Blanche partagent une vision commune de ce concept fondamental de l'expérience humaine qu'est le temps, notamment à travers l'observation, physique et psychologique, de leurs contemporains », note Lauren Laz, directrice du Musée Angladon – Collection Jacques Doucet, et commissaire de l'exposition réalisée avec le soutien exceptionnel des musées de la métropole Rouen-Normandie. L'exposition met en lumière le parcours de Jacques-Émile Blanche depuis les années 1880, où il se choisit un destin de peintre, jusqu'à la guerre de 14-18 et aux années d'après-guerre. Ponctuée par les mots du peintre ou ceux des plus belles plumes de l'époque, l'exposition questionne la notion de temps à la lumière de ses affinités littéraires.

Du côté de chez soi

Ce premier volet consacré aux années 1890-1910 entraîne le visiteur du côté des territoires premiers de Jacques-Émile Blanche. Les paysages, les plages de Normandie, les vues d'intérieurs comme le *Salon de musique à Offranville*, Le *Vestibule du manoir du Tôt*, les *Roses dans un vase de grès*, égrènent les heures et les jours d'un peintre en devenir. On est frappé par la diversité de ces premières années de travail au cours desquelles Blanche s'essaie à différentes techniques, huile, crayon, aquarelle et gouache, sur différents supports, toile, éventails...

Blé en herbe

Cette séquence couvre la période 1897-1914, où Blanche s'attache à déceler chez les enfants « le secret d'une âme », comme il le fera aussi pour ses modèles adultes. Sous son regard, Paul Simon, Lucie Esnault au dessin, le jeune fils du peintre Helleu, Manon aux poupées ne jouent pas aux enfants modèles. Pensifs, boudeurs, ils révèlent leur intériorité, et une part de sensualité, en résonance avec le roman *Le Blé en herbe* de Colette, dont il fut proche.

Courir les rues

Au tournant du XX^{ème} siècle, jusqu'aux années d'avant-guerre, Blanche voyage et peint. Londres, Paris, Avignon. Référence à un article de son amie Virginia Woolf, *Courir les rues : Londres à l'aventure*, cette séquence nous transporte d'abord outre-Manche, fascinés par les fêtes du couronnement de Georges V, les barques à Henley, les courses de chevaux à Ascot. Puis nous voici à Venise, place Saint-

Marc, ou sur une piazzetta baignée de soleil. Une escale à Avignon, qu'il peint en 1910, saisit les subtiles variations de la lumière, entre Rhône et remparts.

Chez les heureux du monde

Cette section se réfère au roman d'Edith Wharton, qui fut l'amie de Jacques-Émile Blanche. Pendant les années d'avant-guerre, le peintre fréquente une élite brillante, gens de lettres, artistes, musiciens, actrices, dont il fait le portrait. Il saisit sur le vif le Panthéon d'une époque. Voici *Mallarmé et ses amis de La Revue indépendante*, *André Gide et ses amis au Café maure de l'Exposition universelle de 1900*, *Jean Cocteau dans le jardin d'Offranville*, ou encore *Jean Cocteau au nœud papillon*, voici Gilda Darhy, Louise Baignères, Anna de Noailles... Et surtout voici Proust. On l'ignore souvent : l'unique portrait peint de Marcel Proust, connu dans le monde entier, fut d'abord un portrait en pied. Le peintre, le jugeant raté, le déchira. Ne subsistent que le visage et le buste, que Proust récupéra de justesse et conserva chez lui, accroché dans son salon, jusqu'à sa mort.

Aux morts des armées

La fin de la Grande Guerre offre au peintre l'opportunité de contribuer au travail de mémoire nécessaire. Dès 1917, une souscription est lancée pour la réalisation d'un mémorial en hommage aux morts et aux familles endeuillées, destiné à être installé dans l'église paroissiale Saint-Ouen d'Offranville. L'œuvre est aujourd'hui toujours en place. Se référant au poème *Aux morts des armées de la République* de Paul Claudel dont Blanche fut proche, l'exposition en présente la première étude générale, et de multiples études particulières.

Le temps retrouvé

Après la Grande guerre, rien ne sera plus jamais comme avant. Cette dernière section évoque un temps proustien où tout se referme et prend sens. Blanche reprend son activité de portraitiste, mais dans une approche différente, intuitive, élective. Il livre le portrait, lucide et habité, de personnalités intellectuelles majeures des années 20, : Paul Claudel, Paul Valéry, la Comtesse de Castiglione, Max Jacob, André Maurois, Henri de Montherlant...

Jacques-Emile Blanche. Repères biographiques

31 janvier 1861 : naissance à Passy dans une famille de médecins aliénistes. Il grandit dans l'hôtel de Lamballe transformé en clinique psychiatrique. Des patients célèbres comme Nerval, ...fréquentent l'établissement.

1868 : mort de son frère bien-aimé, Joseph. Il devient enfant unique. Il côtoie l'élite artistique que fréquentent ses parents : Gounod, Bizet, Degas, Manet...

1870 : pour fuir les bombardements, il est envoyé à Londres avec sa nourrice. C'est le premier contact avec l'Angleterre, où il retournera sans cesse

1874 : au Lycée Fontanes à Paris, il est l'élève de Stéphane Mallarmé

1875 : rend visite à Manet et à Fantin Lantour en compagnie d'Edmond Maître. Commence une collection de peintures qui prolonge celle de son père. Acquisition d'œuvres de Monet et Cézanne

1880 : obtient son baccalauréat et décide de devenir peintre

1882 : expose pour la première fois au Salon des artistes français. Voyage à Londres avec Gervex, Rodin et Helleu, où il rencontre Whistler, Besnard et Sickert

1886 : rencontre André Gide

1887 : retour à Londres. Devient membre du New English Art Club

1889 : participe à l'exposition des « Trente-trois », galerie Georges Petit et à la Vème exposition de la société des Pastellistes, dans le cadre de l'exposition Universelle. Peint *L'étude pour le portrait de Mallarmé et de ses amis* de la Revue Indépendante

1881 : étudiant libre chez Gervex et Manet

1890 : peint le portrait de son père, de sa mère et de George Moore

1891 : dessine un portrait de Marcel Proust au manoir des Frémonts, à Trouville

1892 : peint le portrait de Marcel Proust

1895 : mariage avec sa confidente et amie d'enfance, Rose Lemoine

1896 : loue pour l'été et l'automne le château de Tout-la-ville, près de Deauville, où il retournera régulièrement jusqu'en 1901

1897 : peint le portrait du *Jeune fils du peintre Helleu*

1902 : les époux Blanche s'installent au manoir du Tôt à Offranville, proche de Deauville, où ils reviendront tous les étés. Ils y tiennent salon. Leurs amis artistes et écrivains, dont Paul Helleu et André Gide, sont des habitués de la maison

1906 : loue un atelier à Londres, où il travaille régulièrement jusqu'en 1910

1909 : parrain des ballets russes de Diaghilev

1912 : peint le portrait d'André Gide. Publie *Essais et portraits*, nouveau livre de portraits-souvenirs

1913 : peint Jean Cocteau dans le jardin d'Offranville, et deux études pour le portrait d'Anna de Noailles

1919 : Publication du premier tome de *Propos de peintres*, préfacés par Proust

1921 : premier don de ses œuvres au musée de Rouen

1922 : parution de son premier roman *Aymeris*, avec 50 illustrations de l'auteur. Peint *Le groupe des six*

1923 : inauguration d'une salle « Blanche » au musée de Rouen

1928 : parution de son livre *Mes modèles*, série de portraits-souvenirs

1935 : élu à l'Institut au fauteuil de Paul-Albert Laurens

1937 : parution du premier tome de ses souvenirs en anglais *Portraits of a life time*, suivis d'un second tome en 1939

1939 : mort de sa femme Rose. Quitte le manoir du Tôt et s'installe au Clos Bernard à Offranville

1940 : bombardement d'Offranville. Victime de troubles oculaires, il cesse de peindre

1941 : rédige ses mémoires

30 septembre 1942 : mort à Offranville.

1942 : peu après son décès, rétrospective de son œuvre à l'Orangerie des Tuileries

1997 : importante exposition *Jacques-Emile BLANCHE, peintre 1861-1942*, au musée des beaux-arts de Rouen



Un prêt exceptionnel du musée des beaux-arts de Rouen

Le musée des Beaux-Arts de Rouen est heureux d'accompagner le musée Angladon - Collection Jacques Doucet pour la création de son exposition estivale 2025 « Jacques-Émile Blanche, peindre le temps perdu. »

Pour Nicolas Mayer-Rossignol, Maire de Rouen, Président de la Métropole Rouen Normandie, et Laurence Renou, Vice-Présidente en charge de la culture
« L'art a vocation à être partagé et à faire voyager. Nous sommes fiers du réseau d'établissements que nous avons su entretenir. Il nous permet de faire vivre les œuvres que nous possédons en les prêtant, et à d'autres occasions d'enrichir nos propositions de découvertes au en recevant à notre tour des prêts d'autres musées. L'art n'est pas immuable : pour qu'il continue à vivre à travers nous, il doit circuler. »

Cette coopération prend la forme du prêt exceptionnel, par le musée des Beaux-Arts de Rouen, de quarante œuvres issues de la donation majeure consentie par le peintre Jacques-Emile Blanche au musée des Beaux-Arts de Rouen. Cet ensemble témoigne du rôle central joué par cet incomparable témoin de son temps sur la scène intellectuelle du début du XXe siècle. L'univers de Marcel Proust comme les portraits de Max Jacob, Paul Valéry, Lucien Simon et Paul Claudel, parmi d'autres, feront revivre, le temps d'une exposition, l'émulation intellectuelle dans laquelle vivait Jacques-Emile Blanche. D'autres œuvres prêtées illustrent les lumières subtiles des paysages londoniens et normands qui ont tant fasciné Jacques-Emile Blanche.

Ce partenariat illustre le rayonnement de Rouen et de la Normandie. Il reflète la richesse des collections des onze musées de la Métropole Rouen Normandie, réseau d'établissements s'attachant à la diffusion des connaissances dans tous les domaines : art, histoire, archéologie, sciences, industrie, littérature...

Nous formulons un vœu de succès à Jacques-Emile Blanche en Avignon !

Nicolas Mayer-Rossignol, Président de la Métropole Rouen Normandie.

**Laurence Renou, Vice-présidente de la Métropole Rouen Normandie en charge
de la culture.**

Les partenaires et mécènes

L'exposition *Jacques-Émile Blanche. Peindre le temps perdu* bénéficie du précieux soutien de partenaires et mécènes :



Ancrée dans le tissu économique local, la Banque Populaire Méditerranée est une banque de proximité coopérative, un modèle de banque où la présence de chacun participe à la réussite de tous. Elle s'implique comme mécène aux côtés des acteurs culturels et associatifs qui participent au rayonnement du territoire. Proche de ses clients, régionale avant tout, elle est au service de ceux qui entreprennent. Le modèle coopératif et le profond enracinement régional qui en découle permettent à chaque sociétaire d'avoir un impact direct et positif sur le tissu économique local.

Entre la Banque Populaire Méditerranée et le Musée Angladon - Collection Jacques Doucet, les liens sont forts, tissés depuis toujours. En effet, c'est dans ses coffres que les trésors de M. et Mme Angladon ont été entreposés pendant la réalisation des travaux destinés à transformer leur demeure en musée. Leur ambition : partager ces précieuses collections avec le public le plus large, est depuis 1993 une réalité. Une ambition tout naturellement partagée par la Banque Populaire Méditerranée, mécène engagé.

EMILE GARCIN
— PROPRIÉTÉS —

Ces spécialistes de l'immobilier de caractère cultivent en famille l'éthique d'un métier et le goût du patrimoine conçu comme un art de vivre. Esthètes dans l'âme, ils aiment l'harmonie des vieilles pierres, la hardiesse d'une architecture, l'ordonnancement d'un jardin, d'un paysage. Ils s'attachent à accompagner l'art et la beauté en des lieux choisis.



La saga Lieutaud s'écrit depuis 1875 en Vaucluse. Spécialiste du transport de voyageurs haut de gamme, Lieutaud Avignon accompagne les visiteurs à la découverte des sites et paysages remarquables de Provence. Attachée à la dimension d'accueil, de découverte, de partage, cette entreprise familiale s'inscrit dans la dynamique particulière d'un territoire, conjuguant économie et culture. Elle se positionne comme partenaire attentif des musées et des lieux patrimoniaux.

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com

Musée Angladon- Collection Jacques Doucet- 5 rue Laboureur 84000 Avignon -
accueil@angladon.com. +33 (0)4 90 82 29 03